

– Dix-huit heures.

Kléber prit sa montre sur la table de chevet. Bientôt midi.

– Putain!

– Oh, oh, vilain mot, dirent ensemble Simple et Enzo.

Ils laissèrent Kléber se préparer et retournèrent au salon.

La porte d'entrée claqua. C'était Corentin.

– Je suis allé me racheter un briquet, dit-il à son copain.

Je sais pas ce que j'ai fait du mien.

Il jeta un regard à Simple :

– Ça va, lui?

– Oui, il me rééduque, répondit Enzo.

Il donna une tape sur l'épaule de Simple :

– Et y a du boulot, hein?

– Aïyeu, grogna Simple.

Kléber reprit bientôt son frère en main. Il faisait beau, il décida d'aller le promener. Au bas de l'escalier, un vieil homme était à l'arrêt, une main sur la rampe, l'autre tenant le pommeau d'une canne. Il semblait attendre les deux frères.

– Vous avez encore bloqué le vide-ordures! leur lança-t-il. Je vais le signaler à la copropriété. J'en ai plus qu'assez!

Kléber haussa les sourcils sans répondre.

– Mais c'est des nouveaux! s'emporta le vieillard. Ils sont combien dans cet appartement?

Kléber jugea prudent de laisser passer la bourrasque. Mais Simple dit à voix très haute :

– Il a une canne, celui-là. Il va bientôt être mort!

Kléber réprima un fou rire et poussa son frère vers la rue.

– On va faire les courses pour la coloc, Simple. Il manque du café et du jus de fruits.

– Orange.

Pour Simple, le jus de fruits était du jus d'orange, la glace était à la vanille et les nouilles au ketchup.

– Tu crois je vais être mort. moi aussi? s'interrogea Simple.

– Tu es petit.

– Mais quand je serai plus petit...

Kléber sourit.

– Tu seras toujours petit. Mais tout le monde meurt, un jour. Toi, ce sera dans très longtemps.

– Douze?

– Plus que douze ans.

– Mille, vingt, B, cent?

– À peu près.

Simple médita l'information.

– Et toi, tu vas être mort quand?

– J'en sais rien. Ça t'ennuierait de changer de sujet?

Simple avait envie de discuter comme font les grands.

– Tu connais les filles, Kléber?

Kléber songea qu'il aimerait les connaître mieux.

– Tu penses à Aria? Elle est jolie, c'est ça?

Simple ne répondit pas. Son frère n'avait pas l'air au courant du problème concernant les filles. Tous deux s'enfoncèrent dans une galerie marchande. À l'entrée du supermarché, se tenait un vigile à casquette, les jambes écartées et les mains croisées devant la braguette comme s'il redoutait une agression de ce côté.

– C'est un mirlitaire, dit Simple en le montrant du doigt.

– Arrête de montrer les gens.

Un peu plus loin, Simple commença à traîner les pieds.

On passait devant les présentoirs d'albums pour enfants.

– Je n'achète rien, prévint Kléber.

Simple s'arrêta, les yeux exorbités.

– Qu'est-ce que tu regardes?

Simple montra un album rose bonbon où deux lapins semblaient bouder, dos à dos et bras croisés. Kléber lut le titre à mi-voix :

– *Mon petit lapin est amoureux.*

Un des deux boudeurs était en fait une boudeuse. Simple posa le doigt sur elle :

– C'est une fille lapin.

Kléber tira son frère par la manche mais il avait pris racine.

– C'est une fille lapin, répéta-t-il comme si la chose était d'importance.

Kléber soupira et feuilleta le livre. La dernière image représentait les deux lapins tendrement enlacés.

– Je sais pas si c'est de ton âge, fit-il, à moitié sérieux.

Une fois de retour, Simple traversa l'appartement en courant :

– Monsieur Pinpin ! J'ai un livre de lapin !

– Montre, montre !

Simple referma d'abord la porte de la chambre et posa l'histoire devant monsieur Pinpin.

– C'est *Mon petit lapin est amoureux*, dit-il.

Monsieur Pinpin fit un bond :

– Une madame Pinpin, là, là !

– T'es amoureux, se moqua Simple.

Monsieur Pinpin fit plein de bisous à la madame Pinpin de la couverture.

– Tu fais l'amour ? lui demanda Simple.

Ils se regardèrent. Tout n'était pas simple dans cette histoire.

Et tout se compliqua en fin d'après-midi quand le vieux voisin du dessous sonna à la porte.



– Monsieur Villededieu, le salua Enzo sur un ton mondain. Comment va madame Villededieu?

– Vous, ça suffit! le rembarra le voisin. Vous m'avez encore bloqué le vide-ordures. Je vous ai déjà dit de ne rien jeter de volumineux.

Il entra, la canne pointée vers Enzo, laissant à penser qu'il n'en avait guère besoin.

– Où est le voyou qui a souhaité ma mort, tout à l'heure? Ne mentez pas, je sais qu'il est chez vous!

Il regardait autour de lui.

– Mais je me plaindrai à la copropriété. Tiens, elle est là, celle-là!

C'était sa façon de saluer Aria, que ses éclats de voix venaient d'attirer au salon.

– Ah, c'est lui, le voilà! s'écria-t-il en apercevant Simple. Je vous préviens: ou vous me faites des excuses ou je porte plainte auprès de la copropriété.

Kléber s'interposa:

– Mon frère est déficient mental, monsieur. Il n'a pas voulu vous offenser.

– Un fou! glapit monsieur Villededieu. Mais vous n'avez pas le droit de garder ça ici! Nous sommes dans un immeuble bourgeois. Il va nous mettre le feu!

Simple le regarda, les yeux ronds. Comment cet homme savait-il qu'il avait volé un briquet? Le nom de Villededieu lui parut redoutable.

– On vous dit qu'il est débile, s'énerva Enzo. Pas fou.

– I-di-ot, dit tout bas Simple.

– Et puis ça ne vous regarde pas, ajouta Aria.

– C'est ce qu'on verra, ma petite demoiselle. Il y a une réunion de la copropriété, la semaine prochaine, je vous garantis que j'en parlerai.

Une fois dans l'escalier, monsieur Villededieu passa en revue tous les garçons qu'il avait vus dans l'appartement jusqu'à présent et arriva au chiffre cinq. Cinq garçons pour une fille. Avaient-ils instauré un tour de rôle?

— Je vais le tuer, moi! dit Simple, après le départ du voisin. J'ai mon vérolair.

Il sortit le revolver de sa poche. Aria, Corentin et Enzo en eurent un sursaut.

— Non mais attends, d'où il sort ça? questionna Enzo.

— C'est un pistolet d'alarme, répondit Kléber, un peu embarrassé. C'est pas dangereux.

Enzo tendit la main vers Simple:

— Passe voir.

— Après, tu me rends.

Enzo soupesa l'arme, prit un air de connaisseur puis fit semblant de viser Aria. Longuement. Le revolver à bout de bras.

— Ça y est, oui? lui dit-elle, agacée.

Il sentit sur ses lèvres une envie brûlante de lui crier:

— Tu verras, je t'aurai!

Mais il baissa le bras. Pas si simple que ça.